

	Bosson Yves : Né le 7-06-1878 à Carhaix ; 1903, prêtre et professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1904, vicaire à Saint-Martin, Morlaix ; 1922. Mobilisé (service armé) groupe de brancardiers de corps /30 (2 août 1914). Démobilisé en février 1919. A été mêlé aux actions suivantes : -1916 : Alsace, Verdun, Somme ; -1917 : Aisne ; -1918 : Belgique. Mort le 26 juillet 1922 à Carhaix (Finistère). Ordre Service de santé 30^e corps d'armée, n° 66, 6 septembre 1918 : « <i>A pris part comme brancardier aux travaux d'assainissement du champ de bataille ; a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement particulièrement méritoires.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 30, 28 juillet 1922, p.471 ; n° 32, 11 août 1922, p.507-508 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1923, p.98 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.233, T.II, p.1047 T.I, p.233 Inscrit sur le mur du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray (56)
--	--

Le jeudi 27 Juillet, une cinquantaine de prêtres et une foule imposante de fidèles accompagnaient à sa dernière demeure M. l'abbé Y. Bosson, décédé dans sa famille, à Carhaix, après une longue et douloureuse maladie.

Le très grand nombre de paroissiens de Saint-Martin de Morlaix qui avaient tenu à assister aux obsèques de leur ancien vicaire, témoignaient, à n'en pouvoir douter, de l'estime et de l'affection qu'il s'était conquises durant les dix-huit ans qu'il a passés dans cette paroisse.

Né à Carhaix en Juin 1878, onzième d'une famille de treize enfants, M. Bosson dut pour une grande part sa vocation et sa première formation cléricale à M. Kerlouët, alors vicaire de Carhaix, à qui il resta très affectueusement attaché. En 1893, il entra au Petit Séminaire de Kéroulas et peut être compté parmi les brillants élèves sortis du Collège de Léon. Pendant les cinq ans qu'il y passa, maîtres et condisciples l'eurent toujours en très grande estime. Déjà son intelligence et ses talents, comme aussi sa grande bonté et sa verve, le plaçaient au-dessus du commun. Il prit la soutane en 1898 et fut au Grand Séminaire ce qu'il avait été au collège, l'élève studieux, méthodique, le camarade plein d'entrain, puis, en ses deux dernières années, l'infirmier très dévoué et très entendu en ses délicates fonctions.

Ordonné prêtre en Juillet 1903, il fut nommé professeur de physique au Collège Saint-Yves de Quimper, où, pendant un an, il s'adonna de tout cœur au travail que lui imposait une charge qu'il avait dû assumer, on peut dire, au pied levé ; il s'en acquitta avec succès. Les rigueurs outrancières de la loi militaire ne lui permirent pas de conserver cette fonction de professeur et, en Août 1904, après la mort foudroyante de M. l'abbé Pronost, il fut nommé vicaire à Saint-Martin de Morlaix. C'était un heureux choix ; il était bien le « right man for right place ». Le patronage de Saint-Martin offrait un vaste champ à son dévouement et à son talent. C'est à cette œuvre surtout qu'il a consacré pendant dix-huit ans son zèle et son incontestable compétence.

La fanfare dont il fut pour ainsi dire le créateur, connu dès l'origine le triomphe; les Morlaisiens lui firent fête; tant avant que depuis la guerre, « la clique » de M. Bosson était légendaire. Lui-même composait, harmonisait et exécutait ses morceaux, avec une sûreté et un brio qui lui assuraient

d'avance tous les succès. Dans toutes les fêtes, religieuses ou profanes, auxquelles participait le Patronage, la fanfare était élément essentiel de réussite. Tour à tour Vannes, Saint-Servan, Saint-Brieuc, Brest, Quimper, Carhaix, etc., applaudirent ses airs originaux et entraînants qui emportaient partout les plus glorieuses récompenses.

La chorale et la maîtrise partageaient avec la fanfare sa sollicitude. Là encore il fit merveille, et c'est de la splendeur que procuraient aux grandes fêtes de la paroisse les messes et offices en musique, composés ou adaptés par lui-même, qu'il faisait interpréter par des groupes nombreux et variés, de parfois près de 100 exécutants, chœurs et l'orchestre. Son affabilité, autant que sa compétence, lui donnait une entière autorité sur les éléments très divers qu'il avait à diriger. Et tous ceux qui ont assisté aux répétitions ou à l'exécution, dans la salle du Patronage, de chefs-d'œuvre de longue haleine, comme la *Pastorale de Noël*, *Ruth* ou *Rédemption*, ont été émerveillés de l'aisance avec laquelle il en imposait à ses artistes de tout âge et de toute condition.

Avec son talent musical, tous ceux qui l'ont connu ont apprécié ses magnifiques qualités de cœur, d'intelligence et de jugement. Très humble, délicatement charitable, il se faisait tout à tous ; il avait une prédilection marquée pour les humbles et les petits. Tous les Morlaisiens le connaissaient et l'aimaient. Doué d'une verve toujours délicate et d'une belle humeur toujours égale, il était partout semeur de joie franche et irrésistible.

Cependant, les fonctions de directeur de fanfare, de chorale et de maîtrise, ajoutées à un ministère par lui-même fatigant, n'avaient pas laissé que d'ébranler un état de santé qui avait plus d'apparence que de réalité. Dès avant la guerre, une laryngite chronique lui avait causé à lui-même et à son entourage quelque inquiétude. Les années de guerre achevèrent une santé que l'on croyait, à tort, robuste. Ses fonctions de brancardier lui imposèrent des fatigues qui n'ont pas peu contribué à hâter une fin si prématurée. Il fit preuve, du reste, dans tous les postes qu'il occupa pendant la guerre, d'un dévouement que ses chefs ont proclamé en lui décernant la Croix de guerre avec une très élogieuse citation.

De retour à Saint-Martin, il reprit avec courage ses diverses fonctions. Mais déjà, dans son entourage, on constatait les progrès du mal qui devait l'emporter. Lui-même ne s'en rendit pas assez compte, et ce n'est que vaincu par la souffrance qu'il se décida, après les fêtes de Noël, à quitter le ministère, pour aller chercher à Carhaix dans sa famille un repos et des soins qui, hélas ! Devaient rester inefficaces.

Du moins eut-il la très grande consolation de recevoir de ses chers Morlaisiens, et particulièrement des jeunes gens du Patronage par les nombreuses visites qu'ils lui firent, des témoignages très touchants de leur attachement et de leur reconnaissance.

Après plus de six mois de souffrances supportées avec une résignation sans défaillance, et après avoir courageusement fait le sacrifice de sa vie. Il rendit son âme à Dieu dans sa 44^e année, au jour anniversaire de son ordination sacerdotale.

Un service solennel célébré à Saint-Martin, le mardi 1^{er} Août, fut l'occasion pour toutes les familles chrétiennes de la paroisse de venir en foule prier pour le regretté vicaire qu'elles aimaient et qui le leur rendait.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.507